

REMORQUES de Jean Grémillon (1939 - 41) Durée : 1h22

Avec Jean Gabin, Madeleine Renaud, Michèle Morgan...

Joyau poétique du cinéma français, on pourrait résumer *Remorques* de Jean Grémillon ainsi : Catherine dit à André : "J'ai été amenée par l'orage, rappelle-toi, et maintenant il revient me chercher. "Car l'histoire de ce chef d'œuvre est la rencontre de l'amour sage avec l'amour fou et, au milieu, la mer - donc les éléments. Catherine (Michèle Morgan) ouvre à André (Jean Gabin) un monde mystérieux qu'aucune catégorie de la vie sociale ne saurait appréhender. Yvonne (Madeleine Renaud, la femme du marinier André) a rêvé, elle, d'une grande chambre toute blanche et a caché à André sa maladie mortelle.

La mer, le vent, la tempête, très présents, s'accordent avec les passions. Ce grand souffle d'amour, traversant le cycle des saisons qui lie la vie des hommes.

Comme dans tous les films de Grémillon, nous sommes confrontés ici à une aventure spirituelle qui rejette les conventions sociales, les habitudes et le quotidien. Le film est le récit allégorique d'une initiation. André passe de l'ordre du travail quotidien de marin à la dimension de l'ésotérisme immanent - la nature magique. La prière finale de *Remorques*, entièrement écrite par Grémillon, la prière aux agonisants, ouvre l'œuvre à une dimension cosmique. C'est toute la force d'une incarnation qui nous est révélée. Quelle est admirable cette dernière image de Gabin qui a perdu sa femme et son amante, et qui avance dans les éléments qui ne le font pas vaciller et va vers une conquête du sublime. Dès son premier film (*Chartres*), il avait su capter le mystère qui émane de ce haut lieu de la spiritualité.

Quelques jalons dans son œuvre :

Gardien de phare, La Petite Lise, Gueule d'amour, Lumière d'été, Le Ciel est à vous, Pattes blanches, L'Amour d'une femme, nous propulsent dans la tragédie grecque. Dans chaque film l'artiste a assumé la part de risques que représente une approche de la vie en refusant l'univers balisé de la société avec ses codes et son éthique. Jean Grémillon, malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées pour faire ses films, boudé du public, donc des producteurs, avait une fabuleuse culture, de la musique à la peinture en passant par toutes les formes esthétiques d'expression humaine et ésotérique. Son art de vivre faisait de lui un prince de la Renaissance attardé parmi nous.